



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N°63

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Question souvent posée : "Votre association est-elle réservée uniquement aux enseignants et aux Antibois ?" Absolument pas ! Elle accueille toutes celles et tous ceux qui sont intéressés par nos démarches et actions. Cette diversité est bénéfique et enrichissante.

La finalité première de "Notre Ecole" était la création d'un musée. Il existe depuis 2004 et accueille régulièrement des visiteurs de toutes les régions et même de l'étranger et aussi de nombreux élèves qui, grâce à des bénévoles passionnés et compétents, découvrent la vie et l'école d'autrefois.

Pour élargir son champ d'action culturelle, l'association organise des conférences sur quantités de thèmes différents, des sorties guidées, de préférence hors des sentiers battus et des voyages de plusieurs jours à prix réduit dans une ambiance sympathique et conviviale. Une association qui se contente de mener son petit train-train végété. Nous voulons aller de l'avant et pour cela, nous nous voulons dynamiques avec des animations nombreuses et de qualité. Que tous ceux qui veulent partager de bons moments avec nous, viennent nous rejoindre sans tarder, ils ne le regretteront pas ! Prochaines démarches : sortie de la journée : Croisière au fil des canaux camarguais le samedi 9 septembre 2017 et conférence d'Antoine Rogani : "Quand votre santé passe par le rire" le samedi 30 septembre 2017.

Rions un peu : Perles d'élèves

- Dans la cuisine, pour éviter les accidents, il faut ranger ... les enfants.
- Le chèvre est un fromage fait avec du lait de ... brebis.
- Le cerveau a deux hémisphères, l'un pour surveiller l'autre.
- Le génie de la Renaissance italienne s'appelle Mickey l'ange.
- La génétique arrivera un jour à clowner les gens.

Pour *JB*, la rime c'est le pied !

Pour certains, retraite est synonyme de décrochage, de repli, d'éloignement. Pour beaucoup d'autres, heureusement, c'est le début d'une nouvelle vie où l'on pourra faire tout ce que l'on n'avait pas eu le temps de réaliser jusqu'alors et de donner libre cours à ses goûts et ses passions. C'est le cas d'un copain d'école qui nous propose régulièrement dans notre bulletin des poèmes qu'il signe par discrétion *JB* (Jean Bernicchia). Nous étions sur les mêmes bancs à l'Ecole Guynemer il y a bien longtemps. Passionné par la musique et la poésie, il a décidé de publier une partie de ses poèmes dans un petit recueil intitulé "J'ai osé" (prix : 8,50 €) que nous pouvons vous procurer si vous le souhaitez. Il a la rime et le rythme faciles et pour tester ces aptitudes, je lui ai proposé de faire un poème ayant pour thème une tasse (nous buvions le café ensemble). Voici le résultat.

Tasse de Chine.

Tu avais l'air perdue dans le fond du buffet
Porcelaine de Chine, à tisane ou café.
On a dû t'oublier, ton silence était grand;
Les tasses, rarement, s'en vont vociférant.

Les verres tout autour n'avaient d'yeux que pour toi
Et, seule parmi eux, tu leur dictais ta loi.
Tu fus choisie un jour, pour tes airs de tendresse,
Dans le service à thé de madame la Duchesse !

La jalousie, bien sûr, agita tout de go
Tes voisins transparents aux reflets indigo.
Tu te laissas porter, sans le moindre regard
À ces déchets de verre assignés au placard !

La belle paresseuse allongée sur sa couche,
Pour boire lentement te porta à sa bouche
Mais le thé trop brûlant sur sa lèvre porté
La fit bondir hors soi en tigresse excitée.

De colère bien sûr, et même de douleur
Elle t'a fracassée sur le mur de ses pleurs.
Quand on t'a ramassée en tout petits morceaux
Tes bien jolis dessins ont fini dans un seau !...

Quelqu'un pris de pitié, voulut que tu renaisses
Et pendant de longs jours, pour calmer ta détresse,
Patiemment réunit tes superbes éclats
Et pour que tu tiennes debout, bien te cala !

Tu retournas bientôt au placard initial
Craignant un air mauvais ou pour le moins glacial
Mais l'un a pris ta anse et l'autre t'a souri
Et de les voir ainsi te rendit moins marrie.

Depuis, tes airs hautains se sont paralysés
Et tu n'as plus souri pour un verre brisé !
Tes fêlures jaunies, ont calmé tes audaces
Pour jouer, à leurs yeux, ton vrai rôle de tasse !



JB (06/05/2017)
(Pour René qui m'a lancé ce défi :
l'histoire d'une tasse.)

Le Code civil.

Le Code civil des Français, appelé usuellement « Code civil » ou « Code Napoléon », regroupe les lois relatives au droit civil français, c'est-à-dire l'ensemble des règles qui déterminent le statut des personnes, celui des biens et celui des relations entre les personnes privées.

Le Code civil a été promulgué le 21 mars 1804 par le Premier Consul Bonaparte. Le mérite de cet immense travail de compilation juridique revient pour l'essentiel à Cambacérès et aux hommes du Directoire qui ont gouverné la France avant le coup d'état du 18 brumaire.

Il a donné à la France un droit civil unique : les mêmes lois civiles vont s'appliquer uniformément sur le territoire français. Parmi ces lois, certaines proviennent du droit romain, d'autres des coutumes c'est à dire de l'ancien droit. Mais le Code civil est animé d'un esprit nouveau: celui de la Révolution.

Ce que le Code civil comportait de plus novateur en son temps était sans doute sa laïcité. Bien que l'on ne puisse pas vraiment parler de laïcité avant l'adoption de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905 : Il n'en reste pas moins qu'il y a, en germe, dans le Code civil, des éléments de laïcité qui sont très nouveaux pour l'époque : C'est un code sans Dieu ! Il ne reconnaît que le mariage civil, consacre le divorce et contribue certainement à la sécularisation de la société, intervenue beaucoup plus précocement en France que dans le reste de l'Europe. L'état civil échappait définitivement à l'Eglise. Pareille laïcisation du droit allait de pair avec la signature du Concordat qui donne aux membres du clergé le statut de salariés de l'Etat. La paix religieuse est enfin acquise, et le Premier Consul nomme les évêques auxquels le pape accorde l'investiture canonique. Ils prêteront, comme les curés, serment de fidélité au gouvernement. La soumission de l'Eglise de France à l'autorité de l'Etat, c'est-à-dire au Premier Consul, paraît acquise.

Une autre caractéristique qui marque le Code civil est l'individualisme qui fait du Code une œuvre cohérente, ordonnée, claire dont on a pu dire que c'est un "hymne à l'individu". Il consacre certains des grands principes développés par la Révolution en exaltant l'égalité, la liberté et la spiritualité de l'homme.

Il fonde le principe d'égalité devant la loi pour tous les citoyens, sur tout le territoire de la République entre les hommes (mais pas les femmes) avec la suppression de tous les privilèges personnels. Mais il se préoccupe surtout de réaliser l'égalité de fait, l'égalité économique. Les droits des femmes ont été reconnus ensuite par la loi du 13/07/1907 qui reconnaît à la femme mariée le droit d'exercer une profession séparée sauf opposition de son époux. Puis, dans les années 1938-1942, il y eut l'abolition de la puissance maritale, de l'incapacité de la femme mariée, et suppression du devoir d'obéissance.

Napoléon Bonaparte a perçu la dimension révolutionnaire du texte, propre à bouleverser l'ordre ancien par sa cohérence, sa clarté, sa concision et sa simplicité. Devenu empereur et maître d'une bonne partie de l'Europe, il veille à faire appliquer partout son Code, rebaptisé en 1807 «Code Napoléon». C'est ainsi que le droit civil de plusieurs pays européens s'inspire de notre Code civil.

A noter que le Code civil de 1804 avait une épaisseur de 1 cm alors que le Code civil actuel, enrichi par les nouvelles lois et la jurisprudence, a une épaisseur qui dépasse 6 cm.

Gérard Bonneau

A l'Ecole de Lucien

J'aime les livres, aussi j'ai pris l'habitude de faire les brocantes à la recherche d'une édition rare. J'ai fait quelques belles trouvailles, mais malheureusement, ces livres sont souvent en mauvais état. J'en ai bien fait relier un ou deux, toutefois, je trouve qu'ils méritent mieux que cette belle reliure en skaï rouge.

C'est alors que j'ai rencontré Lucien.

Lucien aussi aime les livres mais en plus, lui, il sait leur redonner vie. Il les démonte, les restaure, les reconstitue et les pare d'une belle reliure à l'ancienne... Bref, Lucien est relieur et même « relieur amateur ». C'est sa passion.

Bien sûr, il est devenu mon ami et, comme Lucien pense qu'une passion est faite pour être partagée, il m'a invité à visiter son atelier et à me frotter aux rudiments de la reliure. J'ai pris deux livres, pas ceux étant en trop mauvais état pour ne pas l'effrayer, et je suis venu chez lui.

Je pensais être seul à venir ainsi, à utiliser ses outils et à profiter de son savoir, mais non, des amis comme moi, il en a beaucoup, Lucien, et rapidement nous nous sommes retrouvés une bonne quinzaine à venir travailler. Alors on s'installe partout. Heureusement la salle de séjour est grande mais on déborde souvent dans la cuisine. Je ne suis pas monté dans les chambres mais je ne serais pas étonné d'y trouver quelqu'un en train de découper ou de coudre. La maison possède un grand garage, mais la voiture reste dehors car le garage est occupé par les presses, pas moins de quatre et là, ça scie, ça râpe, ça tape du marteau... On se croirait chez un forgeron ! Bien peu d'épouses accepteraient une telle situation mais Lucien est marié à Marie-Andrée. Elle a un cœur en or, Marie-Andrée et elle aime les gens. Elle a une façon de vous accueillir... A chaque fois vous avez l'impression d'être l'ami de toujours qui revient après une longue absence. Et puis, ces réunions font tellement plaisir à Lucien; alors, elle en est heureuse... C'est tout simple... Ce qui fait que la semaine suivante, on lui envahit sa maison sans trop de scrupules.

Et chacun se met au travail : Il faut débroucher le livre, le réparer, le recoudre lui donner sa forme etc... Puis vient la finition avec la couverture, la plus classique est avec le dos et les coins en cuir, mais on se lance souvent dans des reliures tout cuir avec incrustations et dorure fantaisie; les possibilités sont infinies. Nous avons chacun nos préférences pour ces différentes tâches. Moi, ma spécialité, c'est « le point de chaînette », il paraît que ce n'est pas le plus difficile, mais je suis tout de même assez fier. Quand je pense que j'aurais pu passer toute ma vie sans savoir faire le point de chaînette !

C'est aussi une école de modestie car tout ce travail ne doit pas se voir, alors on râpe, on ponce, on chanfreine. Avez-vous déjà fait un chanfrein sur une feuille de papier? Et bien nous, on y arrive, mais nous, on a Lucien, et pas question de lui dire que ce n'est pas nécessaire, que cela ne se verra pas: « *Il faut faire un chanfrein sinon là, tu vois, ça fera une surépaisseur* ». Il faut dire qu'il est outillé pour. Pas question d'utiliser un cutter dont la lame se casse ou se rétracte au moment le plus délicat.

Ses outils, à Lucien, ils ont fait leurs preuves, souvent plus vieux que lui, qui n'est pourtant plus très jeune, ils sont faciles à utiliser, arrondis juste ce qu'il faut; ils tiennent bien en main et de plus, ils n'ont pas besoin d'avoir des couleurs criardes pour être beaux.

Avec Lucien, c'est la méthode traditionnelle, pas de « massicot », cet appareil qui vous donne l'impression de guillotiner votre livre...Non, tout à la râpe, et quelle râpe! Des râpes comme ça vous n'en trouverez pas dans le commerce...C'est long, c'est large, c'est efficace et précis... Et en plus, ça coûte des queues de cerises ! Car c'est ça aussi, l'école de Lucien. Lorsque l'on voit un relieur au travail, il est devant son « cousoir » en train de faire de la « cousure ». Ce cousoir est souvent un outil en bois tourné du plus bel effet. Chez Lucien, les cousoirs, on les fait nous-mêmes: une planche, deux tiges filetées, un bâton percé aux deux extrémités, quelques écrous et voilà l'affaire! Bien sûr, les cousoirs de Lucien ont peu de chances de faire la couverture des magazines spécialisés, mais vous pouvez venir avec le plus grand des atlas, vous en trouverez toujours un au bon gabarit.

« *Lucien, vous êtes un fainéant!* » lui disait son professeur de mathématiques parce qu'il trouvait toujours une astuce pour se faciliter la vie. C'était il y a bien longtemps, mais aujourd'hui encore, il trouve toujours une solution à tous les problèmes qu'on lui pose. Par exemple: coller deux feuilles de papier ensemble, cela semble simple et ce le serait en effet si le papier, une fois mouillé, n'avait la fâcheuse habitude de se dilater... Et pas dans n'importe quel sens: dans le « *sens de dilatation!* ». Donc, avant d'encoller votre feuille, il vous faut trouver ce fameux sens de dilatation! Lucien, lui, il mouille un coin de la feuille et suivant les ondulations il le repère tout de suite: « *Tu vois, là, ça ondule!* ». Comme ça fait vingt fois qu'il nous l'explique, on finit par comprendre, mais à la maison, je n'ai jamais compris pourquoi, le papier prend un malin plaisir à se dilater dans n'importe quel sens... Alors on lui demande une nouvelle explication.

Lors d'un travail aussi prenant que la reliure, une pause est souvent la bienvenue, aussi Marie-Andrée nous prépare le café. Nous nous arrangeons pour apporter un gâteau chacun à notre tour, mais souvent, c'est Lucien qui s'y colle.

Par beau temps, la pause se passe dans le jardin, sous la tonnelle, et là, c'est le bonheur! On bavarde, on plaisante, on est bien.

Lorsque je suis bien, il m'arrive de rêver. J'imagine un monde où tous les hommes seraient comme Lucien: droits, francs, foncièrement honnêtes et avec cette capacité à donner en laissant l'impression que l'on reçoit...

Vous l'avez compris, à l'école de Lucien, on apprend bien plus qu'à restaurer des vieux livres, on retrouve ces valeurs qui font que la vie en communauté peut être bien agréable.

A une époque où votre ami vous abandonne sans raison, pouvoir fréquenter quelqu'un comme Lucien, c'est comme une bouffée d'oxygène, ça régénère!

Aussi, si au hasard de votre vie, vous avez l'occasion de faire une telle rencontre, ne la laissez pas passer parce que les personnes de cette trempe se font rares.

Pierre ADNET

Escapade au TYROL



Escapade au Tyrol.

Mercredi 31 mai. De bon matin, départ pour une longue journée de bus pour rallier le Tyrol; 700 km ponctués, heureusement, de sommes réparateurs, d'arrêts aux autogrill pour satisfaire quelques besoins alimentaires, mais surtout naturels et impératifs. Heureusement, pas de mictions impossibles ! Logement à l'hôtel, dans un bel établissement avec annexes. Nous étions 44 à loger, avec en prime pour certains, quelques effluves animaux "vaches". En contrepartie, nous avons du bon beurre au petit déjeuner et d'excellentes confitures; mais là, les vaches n'y étaient pour rien ! Riche programme culturel :

D'abord Innsbruck le jeudi 1er juin; visite sous la conduite, non d'une plantureuse autrichienne, mais d'une frêle charentaise qui connaissait aussi bien la capitale du Tyrol que sa lointaine patrie rochelaise. L'après-midi, visite à l'abbaye de Stams et ses curiosités : des roses en métal façonnées avec amour et patience (seule comptait la qualité de l'oeuvre), toutes les richesses de l'art baroque et, surprenant, une pièce aménagée en haut d'une salle pour les musiciens de l'orchestre, le public, lui, se trouvant en contrebas.

Le lendemain, vendredi 2 juin, nous avons mis la vapeur au son de l'accordéon dans le train de Fügen à Mayrhofen. Pendant ce voyage, nous fûmes au parfum de la fumée de la locomotive dont la cheminée dégorgeait ses effluves tout au long de l'itinéraire. L'après-midi, que d'eau, que d'eau ! Celles des magnifiques chutes de Krimml, premières en Europe par leur débit et aussi l'eau céleste dont l'arrivée imprévue surprit pas mal d'entre nous, désireux d'aller observer de près les cascades successives. Heureusement, en dehors de celles de Krimml, il n'y eut pas de chutes. Juste un perdu mouillé.

L'avant dernier jour du voyage, samedi 3 juin, Salzbourg au programme, la ville de Mozart où il n'y eut aucune fausse note. Visite guidée musclée, "à l'allemande", temps règlementé et découverte de la ville sous l'autorité toute militaire de Célia puis visite individuelle l'après-midi. Chacun s'organisa comme il le voulait. Certains voulant voir leur niveau s'élever, gravirent en funiculaire la pente raide menant à la forteresse. D'autres, plus à cheval sur l'organisation, optèrent pour une visite en calèche.

Le dimanche 4 juin, il fallut se résoudre au retour par une autoroute encombrée de vacanciers en chemin vers les lacs italiens. C'était le week-end de Pentecôte. Heureusement, notre sympathique et débrouillarde chauffeur (chauffeuse ?) Maria nous ramena à bon port, en l'occurrence le Port Vauban, non sans quelques "Mamma mia !" Un bon point à Christine et à Notre Ecole pour cette intéressante classe promenade dont chacun, je l'espère, gardera un bon souvenir.

Il est interdit de parler breton !

Alors qu'aujourd'hui le breton est enseigné dans de nombreux établissements, il était autrefois interdit de le parler et quiconque enfreignait la règle récoltait le petit morceau de bois servant de symbole sur lequel avait été gravé au fer rouge le mot breton ... et la punition qui sanctionnait la faute.

Un élève raconte qu'à la dernière récréation de l'après-midi, il se faisait souvent avoir par un grand qui lui posait une question en breton et lui, machinalement, répondait en breton. Il récoltait alors le symbole que s'empressait de lui donner celui qui le possédait et c'était la retenue après la classe. Il fallait recopier : " Je ne parlerai plus jamais breton".

Il est même rapporté dans un témoignage recueilli dans le département des Côtes d'Armor que celui qui parlait breton avait un sabot pendu à son cou, un vrai gros sabot. Le pire était que, pour celui qui regagnait son domicile avec le sabot pendu à son cou, c'était la "super honte" !

Le but était d'aboutir à la pratique correcte de la langue française et l'élimination de toutes les langues régionales. Noble ! Quant aux moyens pour y parvenir : honteux et dégradants.

(Extraits de "L'histoire de l'école bretonne"; magazine : "Bretons" - hors-série histoire n° 26 - hiver 2016)

Adessias Ernest. En souvenir d'Ernest Guigo.

Il était une fois un vieux monsieur portant encore beau avec sa canne, sa casquette et son anorak rouge.

Il connaissait tous les murets le long du bord de mer entre la traverse du Pas du Diable et le chemin des Ondes, au Cap d'Antibes.

Beaucoup le saluaient, lui parlaient et il leur racontait sa vie : la chasse, les moutons, les voyages, les films dans lesquels il avait tourné ... et ses filles, ses petits et arrière-petits enfants !

Casquette, canne et anorak sont partis avec lui, peut-être jusqu'au soleil de Mexico !

Bon voyage, Ernest.

Ses amis et Janigote

Adieu à Patrice Henry.

L'Association "Notre Ecole" voit hélas, au fil du temps, certains de ses adhérents quitter le monde des vivants, victimes le plus souvent de l'âge et de la maladie. Elle a été durement touchée, l'an dernier, par la disparition de certains de ses membres qui lui consacraient beaucoup de leur temps et de leur énergie pour sa bonne marche.

Nous avons appris le décès le 3 juin dernier et assisté aux obsèques de Patrice Henry qui s'était investi à nos côtés pour la présentation d'intéressantes conférences toujours très appréciées du public sur des thèmes en rapport avec l'histoire et la région parisienne dont il était originaire. Il nous a quittés brutalement par une noyade accidentelle sur la plage du Fort Carré alors qu'il avait encore quantité de projets en tête. Nous déplorons son départ prématuré et sommes de tout cœur auprès de ses enfants, sa famille et ses amis.

Jacques Houriez, lui aussi, s'en est allé. Il avait 77 ans. Il fut souvent des nôtres. Architecte, il dessina à maintes reprises Antibes qu'il adorait et où il avait rencontré son épouse Odile Béguelly. Ses obsèques ont été célébrées le 12 juin 2017 en l'église ND de la Pinède.